

Turcicum frumentum : une survivance du principe d'autorité?

Autor(en): **Hemardinquer, J. J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **19 (1964)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-880384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Turcicum frumentum : une survivance du principe d'autorité?

J. J. HEMARDINQUER

Chef de travaux
Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris

Le maïs a-t-il été introduit en Europe, fût-ce en partie, par l'Asie, la Perse ? Qu'ils le soutiennent ou qu'ils en doutent, les auteurs d'ouvrages récents à grand tirage citent volontiers une « formulation » de cette thèse attribuée au « père français de la botanique », Jean RUEL (1474-1537). Ces auteurs ne sont pas seulement des vulgarisateurs ¹, mais des botanistes ² dont le petit livre, certainement utile, n'a suscité que des critiques mineures de la part de leurs pairs ³, mais, avant eux, Alphonse DE CANDOLLE lui-même, dans son grand traité, toujours consulté et même réimprimé outre Atlantique ⁴.

Or, il faut bien se rendre à l'évidence :

- a) Cette fameuse citation de RUEL est tronquée; l'on sent déjà à la lecture qu'un mot a « sauté » : *Hanc, quoniam nostrorum aetate (sic) e Grecia vel Asia venerit, Turcicum frumentum vulgus nominat* — ainsi DE CANDOLLE, *Origine* : 312, note 2; on raffine en substituant la Perse à la Grèce;
- b) le contexte original ne se rapporte nullement au maïs !

¹ Après L. REINHARDT, *Kulturgeschichte der Nutzpflanzen* 1 : 63.1911. H.E. JACOB, *Sechstausend Jahre Brot*, Hamburg, Rohwolt, 1954 et *Histoire du Pain depuis six mille ans*, trad. M. GABELLE, Paris, Ed. du Seuil, 1958, d'où G. & G. BLOND, *Histoire pittoresque de notre alimentation*, Paris, Fayard, 1960.

² Après A. ARBER, *The Graminae* : 28. Cambridge 1934, qui fait pourtant une citation de texte plus correcte, ce sont L. GUYOT & P. GIBASSIER, *Les noms des plantes*, coll. « Que sais-je ? » n° 856 : 66-67. Paris, 1960.

³ A en juger par le compte rendu du « Que sais-je ? » paru récemment dans le *Bull. de la Société linnéenne de Lyon*.

⁴ Origine des plantes cultivées, *Bibl. scientifique internationale* 43 : 312. Paris 1883; New-York 1959 (cf. *Isis* 1960 : 225).

Reprenons, en effet, le *De natura stirpium* dédié à François 1^{er} en juin 1536 : nous ne trouvons pas notre phrase sous la rubrique du *Milium indicum* de PLINE (livre 2, chapitre 27 : 424) mais bien sous celle de l'*Erysimon irio* (chapitre 90 : 540, lignes 28-38) ⁵.

Lisons donc tout le passage : *Consimilem rura nostra serunt in agris* [notons cette culture en pleins champs dès avant 1535 !] *folio hederaceo, sanguineum colorem praeferente, scapo grandi, per fastigium paniculas exerente, triangulis rariuscule coacervatis granis* [des grains groupés d'une manière assez lâche !], *quae foliaceis membranis concepta detinentur. Hanc, quoniam* avorum nostrorum aetate [au temps de nos aïeux, voilà la précision rétablie] *e Grecia vel Asia venerit, Turcicum frumentum vulgus nominat, multi Galliae tractus irium.*

Un peu plus loin, comme pour dissiper toute équivoque, RUEL revient sur la « couleur rouge sang » : tous les champs de France en rougeoient « Agri plerique; in Gallia toti hac fruge rubent »; c'est la couleur de la tige et des feuilles : « Illa sanguineo caule folioque micat ». Cette tige est, d'ailleurs, semblable à la frêle fêrulle.

Quant aux « membranes qui enveloppent les grains », elles sont plus correctement nommées glumes : *cum ematuruit, granum glumis suis explicitum, saginae glandis nucleo simile conspicitur.*

Comment ne pas reconnaître notre sarrasin, « à la paille rouge », dira Olivier de SERRES ⁶ ? Mais laissons la parole aux continuateurs, aux contemporains de RUEL.

Dès 1539, BOCK décrit indépendamment le « Heydenkorn », et lui donne comme équivalent antique non plus l'erysimon, mais l'ocimum ⁷. En 1542, le Zuricois Conrad GESNER, dans son *Pinax* ou Catalogue de plantes, suit BOCK sur ce point, tandis qu'il cite pour le *Milium indicum* de PLINE et pour le « Türckisch, Heydisch oder Indisch Korn » (notre maïs), le *Milium saracenicum* de RUEL ⁸.

L'année suivante, le médecin strasbourgeois Walter RYFF, disciple de BRUNSFELS et admirateur de BOCK, adopte naturellement la même solution dans son édition commentée de la traduction de DIOSCORIDE par RUEL ⁹; pour la première fois, il donne, avec la fameuse notice *Hanc quoniam*, une figure (p. 266) : il n'y a plus d'équivoque possible (v. aussi p. 223 ici).

Qu'il ait déjà eu en mains cette édition toute nouvelle ou non, MATTIOLI, en 1544, ne trouve chez RUEL aucune obscurité, mais la même erreur d'identification avec l'erysimon antique :

Per questo... s'imagina RUELLIO, che sia l'erisimo che si connumera tra le biade, quella specie di grano, che in sul Trentino si chiama formentone e in Frioul saracino

⁵ J. RUELLIUS, *De natura stirpium*, Paris, S. de Colines, 1536. De CANDOLLE se réfère, en note, à la « p. 428 », sans doute la p. 408 de l'éd. Froben, Bâle, 1537.

⁶ *Théâtre d'Agriculture*, lieu second, Millet : 110 de la première édition, Paris 1600.

⁷ H. BOCK, *Krütterbuch*, Strasbourg, 1539, Ander Theil, ch. 24, f° 25 (renseignement obligeamment communiqué par J. ROTT, Conservateur de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg; j'ai consulté à la Bibliothèque Nationale de Paris l'édition M. Sebizius, Strasbourg, 1630, ch. 25 : 514, texte conforme); H. TRAGUS, Strasbourg, 1552, lib. 2. ch. 25 : 648. Cette dernière date fait souvent attribuer la 1^{re} éd. (allemande) à 1532 au lieu de 1539.

⁸ C. GESNER, Tigurinus, *Catalogus plantarum latine, graece, germanice et gallice*, Zürich, 1542 : 74 n° 15 (et : 64 n° 5). Muséum d'Histoire Naturelle Paris n° 609.

⁹ *Pedanii Dioscoridis Anazarbei de medicinali materia libri sex*, J. RUELLIO Suessionensi interprete, per Gualteram H. RYFF Argentinum, Francfort Egenolph 1543, lib. 2 Cap. 135.

*della cui farina se ne fa la polenta, come che poco o niente corrisponda il formentone a l'erisimo di Plinio perchè il formentone ha rosso il fusto e non le frondi...*¹⁰.

Observation fort juste : le sarrasin n'a de rougeâtre que la tige, les fleurs, non les feuilles. Peu nous importent aujourd'hui les essais, toujours aléatoires, d'identification avec des plantes gréco-romaines¹¹ : ce qui nous intéresse c'est que, malgré cette erreur sur la couleur des feuilles, la diagnose de RUEL ait semblé parfaitement claire à ses contemporains.

Faut-il ajouter qu'en 1559, MATTIOLI précise son évocation du « Saracino » en expliquant ce nom « per esser nero » : c'est bien notre blé noir. A quoi bon continuer, accumuler les citations ou même les illustrations ? Notons seulement que dans sa *Nouvelle Histoire Naturelle* (1551), LONITZER conserve le nom *Frumentum turcicum* pour le sarrasin et préfère celui d'*Indicum* pour le maïs « quod vulgo Turcicum vocant »¹².

Mais veut-on le témoignage d'un herbier : nous avons pu feuilleter à Leyde, grâce à l'amabilité du D^r S. J. Van OOSTROM et de ses collaborateurs, la belle collection de plantes séchées composée par Leonhard RAUWOLFF¹³. Dans la deuxième partie, correspondant à ses herborisations en Languedoc et Auvergne vers 1560, nous avons vu trois spécimens de sarrasin (68 et 363). L'étiquette *turcicum* n'y figure pas (ou plus), mais à la fois celle d'*Erysimon cereale* et celle d'*Ocymum inter frumenta*, soit la synonymie proposée par RUEL et celle de ses contradicteurs. Ce serait, semble-t-il, une preuve supplémentaire que toute cette polémique a bien porté sur le sarrasin et non sur le maïs.

Nous ne constatons de confusion qu'en dehors du monde savant : ainsi, l'avocat voyageur LESCARBOT, qui connaît le maïs par expérience, lui attribuera, en 1617, la synonymie suivante : *blé Sarazin, de Turquie, d'Inde... Irio ou Erisimon fruges de Pline, de Columelle, etc.*¹⁴.

¹⁰ P. MATTIOLI, *Di Pedacio Dioscoride...* Venise, 1544, 1548 (*Il Dioscoride*), lib. 2 cap. 147 :331 de l'édition. 1548 (la Bibliothèque nationale possède la plupart des éditions successives). Pour le maïs, dans sa traduction de PTOLÉMÉE en 1548, il donne le nom italien « Formento di India ».

¹¹ Evidemment anachroniques en ce qui concerne le sarrasin et plus encore les plantes américaines. La brochure de la *Documentation Française illustrée* consacrée au maïs (juin 1961, n° 167 :3), assure que les Grecs l'entrevirent au II^e siècle ! En général, le paléobotaniste H. HAELBECK (Copenhague) veut bien nous écrire que seule la détermination de vestiges archéologiques *in natura* lui paraît valable. Peut-être aurions-nous dû citer encore le remarquable *Stirpium adversaria nova* de Pierre PENA (Narbonne) et Matthieu de l'OBEL, Londres, 1570, car ses auteurs (LOBEL ici ?) prenaient la défense de RUEL contre MATTIOLI, et soutenaient que le sarrasin est tout rouge, à l'exception des fleurs qui sont blanches. (Belgarum BOUCKWEY, an *Erysimum theophrasti*? : 395 de l'édition. d'Anvers, 1576). Signalons tout de même des travaux modernes sur *Dioscoride* : E. EMMANUEL, Etude comparative sur les plantes dessinées dans le Codex Constantinopolitanus de Dioscoride, Schweizerische Wochenschrift für Chemie und Pharmazie. Journal suisse de Chimie 50:45-64. 1912, selon lequel le véritable *Erysimon* était *Sissymbrium polyceratrium* (*Sissymbrium officinale* Scop. selon César E. DUBLER, *La Materia Médica de Dioscòrides*, transmisión medieval y renacentista, Barcelone, 1953-1957, 5 vol. (3:236) dont toutes les déterminations ne semblent d'ailleurs par définitives.

¹² J. LONICERUS, *Naturalis Historiae opus novum* Francfort 1551, f° 253 (il explique ce nom allemand vulgaire du maïs par le fait que les Turcs occupent l'Inde et l'Asie orientale !).

¹³ Herbier de L. RAUWOLFF, Mss Vossii, Rijksherbarium, Leyde. Cf. L. LEGRÉ, *La Botanique en Provence au XVI^e siècle*, L. Rauwolff, 1899 :53.

¹⁴ M. LESCARBOT, *Histoire de la nouvelle France* 6, chap. 23 :925 de l'édition. de 1617. Compilation très composite, *La Nouvelle Maison rustique* adoptera cette synonymie erronée comme titre de paragraphe : « Maïs, Irio » (5^e éd. 1740. 1,2:606).

La seule question qui se pose est celle-ci : comment de CANDOLLE a-t-il pu attribuer à la Graminée ce qui n'appartient qu'à la Polygonacée ?

La première réponse est évidemment : *Turcicum* ! L'épithète « turc, blé de Turquie », qui nous impressionne si fort ¹⁵, s'est spécialisée dans le sens de « maïs », comme « sarrasin » de son côté, et nous avons trop tendance à croire qu'il en était ainsi dès le XVI^e siècle. On pourrait écrire là-dessus (et sur *missir* en turc) tout un volume...

De nos jours même, d'un village à l'autre de l'Ain et de la Savoie, *treke*, *tréquéia*, désigne l'une ou l'autre plante ! ¹⁶

Dans une lecture hâtive, ce nom pousse évidemment au contresens. Or, si nous ne connaissons pas de traduction française de RUEL, LE GRAND D'AUSSY ¹⁷ en avait donné une très partielle, rééditée en 1815, d'un ouvrage dérivé, avec, déjà, ce même contresens. Il s'agit même d'un texte plus important pour les historiens en raison de sa localisation précise dans le temps et dans l'espace. N'est-il pas cité à l'article « maïs » d'un grand dictionnaire étymologique de la langue française...¹⁹ En fait, ce passage du *De re cibaria* de Jean-Baptiste BRUYERIN (1560)¹⁸ décrit la culture et l'usage, à Beaujeu et dans la région lyonnaise, d'un « blé turc » défini... par la notice même de RUEL sur le sarrasin, transcrite sans scrupule. Tout nous porte à croire que BRUYERIN entendait bien parler du sarrasin. Notons cependant qu'en conservant intégralement la description, il avait corrigé deux autres détails dans un sens équivoque : la date d'introduction (*non ita pridem* au lieu du gênant *avorum aetate*) et le centre d'origine (ajoutant *aliove* — mais non *novo* — *orbe*).

Une deuxième influence a dû agir sur de CANDOLLE, c'est la lecture de l'*Historia stirpium* de FUCHS ²⁰. En effet, s'il cite RUEL de la manière que l'on sait, il affirme que FUCHS n'a fait que le répéter. FUCHS, qui ne traite pas du sarrasin, décrit, lui, le maïs, sous le nom de *Turcicum frumentum* et en reprenant ça et là, simple coïncidence peut-être, quelques-uns des termes employés par RUEL : *Ex Graecia et Asia... grana triangula, paniculas, foliaceis rotundis ac crassis membranis, candidissimam farinem*. Encore une fois, il ne s'agit que de ressemblances très superficielles et trompeuses.

Il faut bien admettre qu'avant nous, le grand de CANDOLLE, ce qui ne diminue en rien le caractère génial de ses intuitions, a pratiqué la lecture rapide ! Il nous en donne même une autre preuve deux pages plus loin : RUMPH, selon lui, n'a pas signalé

¹⁵ Ainsi, le Professeur R. PORTÈRES nous a dit admettre au moins le relais du Levant, pour l'introduction du maïs, presque uniquement à cause de ces dénominations. De même, parce que le sarrasin est « grec » en Lettonie, Z. LIGERS, *Ethnographie lettone* : 197, le croit « ramené de Byzance par les Vikings » (Publications de la Société suisse des Traditions populaires 35. 1954).

¹⁶ GILLIÉRON, *Atlas linguistique de la France*, 26^e fascicule, carte 1192, Sarrasin; cf. carte 800, Maïs; cf. le grand article de Léo SPITZER. « Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Französischen », *Wörter und Sachen* 4:142 et tab. 1. 1912.

¹⁷ P.J.B. LE GRAND D'AUSSY, *Histoire de la vie privée des Français*, éd. Roquefort, 1:137. tab. 1.

¹⁸ J.B. BRUYERINUS Campegius, *De re cibaria*, Lyon, 1560, lib. 5:374,375. Souvent cité sous le nom de « Champier ». *Ibid.*, mais : 361, essai d'un « frumentum indicum sive orbis novi » (*forsan* maïs).

¹⁹ O. BLOCH & W. VON WARTBURG, *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris P.U.F. 3^e éd. 1960 (conforme à la 2^e, 1950) : 379.

²⁰ L. FUCHS, *Historia stirpium*, Bâle, Isengrin. 1542.

le maïs ou *jarung* dans son *Herbarium Amboinense*; il est facile de s'assurer du contraire ²¹.

Cette petite défaillance d'un grand naturaliste ne s'explique sans doute pas par l'âge, mais plutôt par la jeunesse : en effet, comme l'ont remarqué avant nous des agronomes italiens, de CANDOLLE avait traité du maïs dans son compte rendu de BONAFOUS publié par la Bibliothèque Universelle de Genève en 1836, et il n'y est pas revenu sérieusement par la suite ²².

Mais est-ce bien lui qui est responsable de l'utilisation abusive d'une lecture rapide ? Ne faut-il pas dénoncer plutôt la survivance fâcheuse du principe d'autorité, masque de la négligence ?

En effet, à peine commise, l'erreur d'interprétation était signalée par KOERNICKE & WERNER : *Die Stelle, welche A. de Candolle anführt... handeln jedoch unzweifelhaft vom Buchweizen* ²³. Mais qui les a lus, même en Allemagne ? Un linguiste, Leo SPITZER, qu'amusaient le « drolligste Chassé-croisé » des noms des deux plantes ²⁴. Il semble qu'il se soit amusé tout seul.

En résumé, de CANDOLLE, acceptant une référence indiquée par l'agronome BONAFOUS, a attribué au maïs (*Zea mays* L.) la première description du sarrasin (*Fagopyrum esculentum* Moench); il en a même publié une citation fautive. Par suite, lui et ses émules ont accusé d'erreur leur victime, le malheureux humaniste RUEL, pour avoir fait venir d'Asie « le maïs », et les amateurs de spéculations pseudo-linguistiques, pseudo-géographiques (SPITZER), ont pu se croire autorisés au contraire à s'en faire un drapeau. Or, toute base fait défaut, répétons-le, puisque le *Turcicum frumentum* de RUEL n'est pas le maïs. Il n'en va évidemment pas de même avec FUCHS, mais celui-ci a simplement voulu expliquer le sobriquet, le même qu'on avait donné au *Fagopyrum*, d'une plante exotique, cette fois sans importance culturelle ²⁵.

Il conviendrait donc de ne pas s'attacher d'abord aux noms plus ou moins locaux et changeants des plantes (« sarrazin » n'était-il pas, chez DUCANGE, FRANÇOIS et

²¹ « Mais Rumphius n'en disait rien, le silence d'un pareil auteur... ». (*Origine* : 314); contra, RUMPHIUS, *Herbarium Amboinense*, 5, lib. 8, cap. 32:202. 1750. Cette mention de RUMPF (écrite avant 1692) est maintenant enregistrée par GUYOT & GIBASSIER, *op. cit.* : 55, comme de nature à prouver une présence précolombienne du maïs en Indonésie; or, RUMPF précisait qu'il s'agissait surtout de Ternate et que l'introduction était due aux Espagnols. D'autre part, KOERNICKE (v. plus loin) a relevé chez D.C. le même constat erroné de carence quant aux *Amoenitates* de KAEMPFER sur le Japon.

²² De CANDOLLE renvoie, en effet :311, à cet article d'août 1836 sur *l'Histoire naturelle... du Maïs* de M. BONAFOUS, Turin 1836.

²³ F. KÖRNICKE & H. WERNER, *Handbuch der Getreidebaues*, Bonn 1:858. 1885. D.C. est cité d'après la trad. GÖSE, : 492. K. & W. ajoutent : « sowie eine andere bedeutende (Stelle) »; cependant, la notice de RUEL sur *Milium saracenicum* semble bien évoquer, comme ils le précisent (contra SPITZER, à tort), le maïs, c'était l'interprétation de RYFF, éditeur de RUEL (1543), ou à la rigueur un sorgho.

²⁴ Article cité *supra*, n° 16.

²⁵ Ce dernier point est important, car aujourd'hui, un ethnologue, M. D. W. JEFFREYS (Johannesburg) voudrait tirer argument moins de l'origine, déjà corrigée par LÖNITZER, supra n° 12, que de l'*ancienneté en Europe* qu'il croit attribuée au maïs par RUEL d'après la version anglaise d'Agnes ARBER. M. JEFFREYS, que nous essayons d'informer sur ce point écrit partout que les textes obligent à supposer une découverte de l'Amérique par les Arabes vers l'an 1000 (il a été en partie suivi par H. LAINSE E SILVA, cf. *Garcia de Orta* 7,2 :314. 1959. La citation d'ARBER, plus correcte que celle de D.C., mais toujours tronquée de la partie descriptive, se révèle donc encore plus trompeuse.

maint traducteur plus récent, l'un des équivalents français de *Saggina*²⁶, *Mohrhirse*, *Sorghum*), mais à leur signalement et à tout le contexte. Malheureusement, les historiens ne se soucient pas toujours d'interpréter correctement ce contexte : en ce domaine, plus de péché d'anachronisme (l'Espagne du X^e siècle était pleine de maïs pour LÉVI-PROVENÇAL) ni même d'in vraisemblance géographique (le sarrasin en Moyenne-Egypte)²⁷. En revanche, des études sérieuses comme celles de Luigi MESSEDAGLIA n'ont pas bénéficié de la diffusion nécessaire²⁸.

Quant aux naturalistes, prompts à ajouter un étage personnel à la tour de Babel des classifications, on attendrait d'eux davantage de « dénombrements entiers » des vieilles structures (telle la monographie du genre *Sorghum* par SNOWDEN)²⁹. Le croquis signé d'un maître ne suffit pas si l'on en juge par l'exemple étudié. Passe encore de confondre le maïs avec des sorghos, des mils pénicillaires, mais avec l'humble bouquette !

APPENDICE

a) Un exemple de « traduction ».

L. ALBERTI (*Description physique et historique des Cafres* : 37,38. 1811. Amsterdam) signale, à plusieurs reprises, entre la Kei et la Great Fish River : *le millet ou Bled de Cafre et le maïs... Ils font griller sur la braise des gerbes(?) entières de maïs et en mangent la graine rôtie sans autre préparation.*

H. LICHTENSTEIN (*Reisen in südlichen Africa in den Jahren 1803, 1804, 1805 und 1806*, 1 : 447. 1811. Berlin) interprète : « *Holcus Caffrorum und nach Alberti auch*

²⁶ SISMONDI, *Tab. agriculture toscane*. Ext. par Fr. de NEUCHÂTEAU, suppl. au traité du maïs.

²⁷ P. MONTET dans *L'Homme avant l'écriture* 1 de Destins du Monde : 237. 1959, sur la foi des rapports de fouilles de G. CATON-THOMPSON sur les tombes préhistoriques du Fayoum. Notons pourtant que certaines espèces de *Fagopyrum* sont spontanées en Afrique tropicale (H. JACQUES-FÉLIX, *Revue de Botanique appliquée* 27 : 286. 1947). L'origine africaine du sarrasin, hypothèse émise par MATTIOLI à cause de sa sensibilité au froid, a été écartée par D.C., comme son emprunt par les Croisés de Godefroy DE BOUILLON aux... Sarrasins (qui l'ignoraient). Sur le « maïs » (doura), E. LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, nouvelle éd. Paris-Leiden 3 : 282. 1953, encore non rectifié.

²⁸ L. MESSEDAGLIA, *Per la storia dell'agricoltura e dell'alimentazione*, Plaisance, 1932, avait, trente ans avant notre redécouverte, établi l'identité du « blé turc » de RUEL, sans illusion (*vox clamans...*) ; ses efforts étaient finalement parvenus à la connaissance d'E.D. MERRILL, *The Botany of Cook's voyages*, *Chronica Botanica* : 373. 1954, mais, trompé sans doute par une traduction, ce dernier l'a cru partisan de la diffusion précolombienne du maïs et « unicultural » ! Les botanistes ne peuvent pas toujours choisir leurs lectures historiques : ainsi, D. Mesa BERNAL, dans un article de 193 pages, grand format, très riche en textes espagnols des XVI^e et XVII^e siècles, « Historia natural del Maiz » *Revista de la Academia Colombiana de Ciencias Exactas, Fisicas y Naturales*, 10 : 13-106. 1957, croit pouvoir se fier, pour l'Ancien Monde (:38), à sa compatriote S. RENDÓN, *Fue el maíz originario de América ? (Boletín de la Sociedad Geográfica de Colombia* 12,2 : 107-117. 1954) qui reprend jusqu'aux fausses lectures de d'HERBELOT (1697), dénoncées par BONAFOUS lui-même ; les propres connaissances de BERNAL le gardent toutefois de les citer autrement qu'à titre documentaire.

²⁹ J.D. SNOWDEN, *The cultivated races of Sorghum*, L. 1936 (à compléter encore par les études de M.J. HAGERTY sur les herbiers chinois). Nous ne pouvons mentionner *Sorghum* sans rappeler les efforts d'un taxonomiste, le Professeur Guy ROBERTY, pour faire supprimer le « h » superflu, mais cette question d'orthographe apparaîtra secondaire en regard des confusions évoquées ; elle remonte au pluriel italien *Sorghhi* adopté par FUCHS (plur. de sorgo). *Batatas* est aussi un pluriel adopté par erreur. Une importante iconographie inéd. du XVI^e s. a échappé à SNOWDEN.



Bordure du calendrier des heures d'Anne de Bretagne (septembre) 1505. Ce sarrasin à fleurs roses, déjà déterminé par Antoine de Jussieu, est contemporain de Ruel, et la double légende confirme le nom vulgaire qu'il a noté.

Buchweizen (sic) », ce que C. A. WALCKENAER, *Coll. des relations de voyages par mer et par terre en différentes parties de l'Afrique* 18 : 199, traduira : « millet et sarrasin ».

LICHTENSTEIN était pourtant naturaliste. Il n'a pu lire dans une version néerlandaise d'ALBERTI que « Turksche Tarwe » pour « maïs ».

b) *Un cas d'homonymie populaire.*

A Vérone, en 1620, une nouvelle taxe frappa les *formentoni zali* (« gros blés jaunes », maïs) introduits en gros dans la ville; elle fut attaquée en justice en vertu de l'exemption accordée en 1592 au *formenton*, mais il fut prouvé qu'il s'agissait là d'un autre *formentone*, le *formenton nero* (sarrasin). Dans le tarif de 1680, les deux grains seront distingués par leur couleur (le jaune venant d'ailleurs loin derrière le noir); dans les comptes du couvent Saint-Michel pour le domaine de Minerbe, on trouve dès 1605 du *formenton* et dès 1611 du *formenton giallo*, et, cette fois, il est possible que ce soit le même (d'après L. MESSEDAGLIA).